

François Royer

Graphiste, enseignant en art plastique, musicien, François Royer additionne les talents. Dans son garage de Clapiers, ce passionné "d'éco design" laisse libre cours à son imagination en transformant les rebus de notre société. Son objet de prédilection : le bidon qui, une fois passé entre ses mains expertes, prend l'apparence d'un "stanker" pour débiter une nouvelle vie.

Designer de bidons



Photo: Edouard Hamonetaux

Originaire de Belfort, François a grandi dans les copeaux de l'atelier de son père médecin, passionné par l'ébénisterie d'art, qui l'initie très tôt au travail du bois et au bricolage. De cette époque, il a gardé la rigueur du travail bien fait. Alors qu'il méconnaît le travail du fer, il crée son premier stanker en novembre 2003 après que le proviseur du collège parisien où il enseigne les arts plastiques lui demande de débarrasser le garage de l'établissement de ses objets encombrants.

"Brico-design"

Des objets qui prennent la forme de bidons d'huile de 220 litres et autres matériaux de récupération dont il se sert pour les spectacles de la petite troupe qu'il a monté avec ses élèves. "J'étais désemparé devant la montagne de ferrailles à récupérer, mais je ne pouvais pas me résoudre à la jeter" explique François un brin amusé par la façon dont a démarré sa belle



Photos: Edouard Hamonetaux

De gauche à droite : "Corto", chevet avec liseuse 30 w sur flexible. En acier rouillé traité et vernis. Plateau en médium laqué, Ø 36 cm, h 73 cm. "Le Poulp" : table basse portée par ses 9 pieds en inox flexibles, lampe 30 w, Ø 58 cm. "Bronx 1", siège lumineux créé à partir d'un bidon des Tambours du Bronx en acier vernis et laqué. Lampe intérieur 40 w.

aventure. Dans l'atelier prêté par son frère, au rez-de-chaussée de sa maison, le "n° 0" prend l'apparence d'un bar à deux tablettes installé sur des roues de caddie de supermarché. Un stanker en fer brossé et ciré qui trône encore aujourd'hui dans un angle de son salon.

Le fer apprivoisé

"On m'a souvent demandé de le vendre, mais je n'ai jamais pu. J'en suis encore au stade de la relation affective avec les petits mobiliers que je crée. J'ai du mal à les voir partir", explique cet autodidacte doué dont le souvenir des premières expériences sur le fer est encore vif. "Il a fallu que j'apprenne le maniement des disquouses, des meuleuses, que je combatte la poussière de ferraille... Le travail du fer est très physique, cela m'a valu d'ailleurs quelques tendinites, mais c'est aussi dangereux si c'est mal maîtrisé", indique le créateur plus proche du "brico-design" que du "récup'art". S'il a choisi le nom de stanker pour ses créations, c'est tout simplement parce que ça rappelle la

sonorité du bidon quand on le cogne. Des stankers qui séduisent aussitôt sortis de son imaginaire. Chaque pièce est unique car pour François chaque bidon a sa propre histoire. Comme ce fût de vidange de tracteur trouvé dans un domaine viticole qu'il transformera en table basse ou ce siège lumineux créé à partir d'un bidon martelé par l'un des musiciens des Tambours du Bronx. En trois ans, la famille des stankers s'agrandit avec l'arrivée de Pinky, Bronx1, Pouf Daddy et autres Corto... Il expose à la galerie parisienne L'objet trouvé, vend quelques pièces grâce au bouche-à-oreille et crée "Motxo design" pour réaliser des prototypes de meubles alliant esthétique et respect de l'environnement.

Une pièce par mois

Là, il donne naissance à "miss Laden", une table lumineuse réalisée à partir d'un tambour de machine à laver des années 60, "Stan", un tabouret assis/debout qui s'habille d'un cadre de vélo, ou encore "Z", la

chaise pour enfant aux couleurs chatoyantes dont les trois parties emboîtables sans colle ni vis permettent un montage/démontage et un stockage facilités. "Il faut du temps pour réaliser une pièce. Avec mon métier d'enseignant, j'essaie de m'imposer le rythme d'une pièce par mois, mais ce n'est pas toujours évident. D'ici quelque temps, j'espère pouvoir passer à trois pièces mensuelles". Car si François pensait rapidement "faire le tour du bidon", il n'en est rien. Aujourd'hui, l'envie d'ouvrir un atelier et de créer à plein temps est des plus fortes. Ses cartons sont remplis d'idées : fabriquer des luminaires, développer ses modèles de sièges aux sonorités musicales, intégrer des matières sensuelles, comme des textiles structurés ou la fourrure, travailler des formes plus ajourées, jouer sur les écrasements... Et continuer à conjuguer le talent à tous les temps, dans un univers qu'il commence à peine à explorer. ■

Prix : entre 300 et 500 €. Contact : François Royer au 06 81 64 47 40 ou www.stanker.fr

Florence Lacure